

## Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes (2021-2030)

### Intensifier la restauration des écosystèmes dégradés et détruits à l'échelle mondiale

#### LE DÉFI À RELEVER

La nécessité de restaurer les écosystèmes dégradés n'a jamais été aussi urgente.

La restauration des écosystèmes est indispensable à la réalisation des objectifs de développement durable, surtout ceux qui concernent les changements climatiques, l'éradication de la pauvreté, la sécurité alimentaire, l'eau et la conservation de la biodiversité. La Décennie des Nations unies pour la Restauration des Ecosystèmes (ci-après la "Décennie") est un effort mondial visant à restaurer la planète et à assurer la santé des hommes et de la nature.

La Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes unit le monde derrière un objectif

commun : prévenir, enrayer et inverser la dégradation des écosystèmes dans le monde entier. Tous les écosystèmes, qu'il s'agisse des forêts, pâturages, terres de culture, zones humides, savanes et autres écosystèmes terrestres, ou des écosystèmes d'eau douce, marins et côtiers, ou encore des environnements urbains, ont profondément besoin d'être protégés et restaurés, à des degrés divers.

Cet immense défi ne peut être relevé que si tous les acteurs – y compris les États Membres, les gouvernements locaux, les partenaires du secteur privé, les milieux universitaires et la société civile – conjuguent leurs efforts pour trouver des solutions viables et durables.



Restaurer les écosystèmes endommagés est un moyen efficace et économe de travailler au contact de la nature pour relever les défis les plus pressants auxquels l'humanité se trouve aujourd'hui confrontée, telle que la pandémie mondiale de Coronavirus 2019 (COVID-19), en particulier dans le contexte de l'approche "Reconstruire En Mieux".

- Des écosystèmes sains, tels que forêts, mangroves et tourbières, jouent le rôle de puits de carbone, absorbant le tiers des émissions de CO<sub>2</sub>.
- Des sols en bon état peuvent emmagasiner davantage de nutriments et produire des plantes de meilleure qualité, permettant à la planète de nourrir une population croissante (9 milliards d'habitants d'ici 2050) sans aggraver la déforestation.
- Des écosystèmes en pleine santé peuvent abriter une large diversité d'espèces de faune et de flore sauvages. En les protégeant et en les restaurant, nous pourrions aider à sauver les plantes et les animaux, au nombre de 1 million, qui sont aujourd'hui menacés d'extinction.
- La restauration de 350 millions d'hectares de paysages dégradés d'ici 2030 pourrait générer 9 000 milliards de dollars au profit des économies rurales sous la forme de services écosystémiques, contribuant ainsi à l'atténuation de la pauvreté.
- La restauration des écosystèmes côtiers et marins aide à protéger et rétablir quelques-uns des points chauds les plus riches en biodiversité de la planète. Ces écosystèmes fournissent de surcroît une protection contre les tempêtes, un environnement favorable aux pêcheries et des puits de carbone.
- Entre 20 et 50 pour cent des écosystèmes mondiaux de carbone bleu (écosystèmes côtiers végétalisés très productifs tels que les mangroves, les marais salés et les herbiers marins) ont déjà été convertis ou dégradés, ce qui amène certains analystes à conclure que la restauration des zones humides peut offrir 14 pour cent du potentiel d'atténuation nécessaire pour limiter le réchauffement climatique à 2°C.

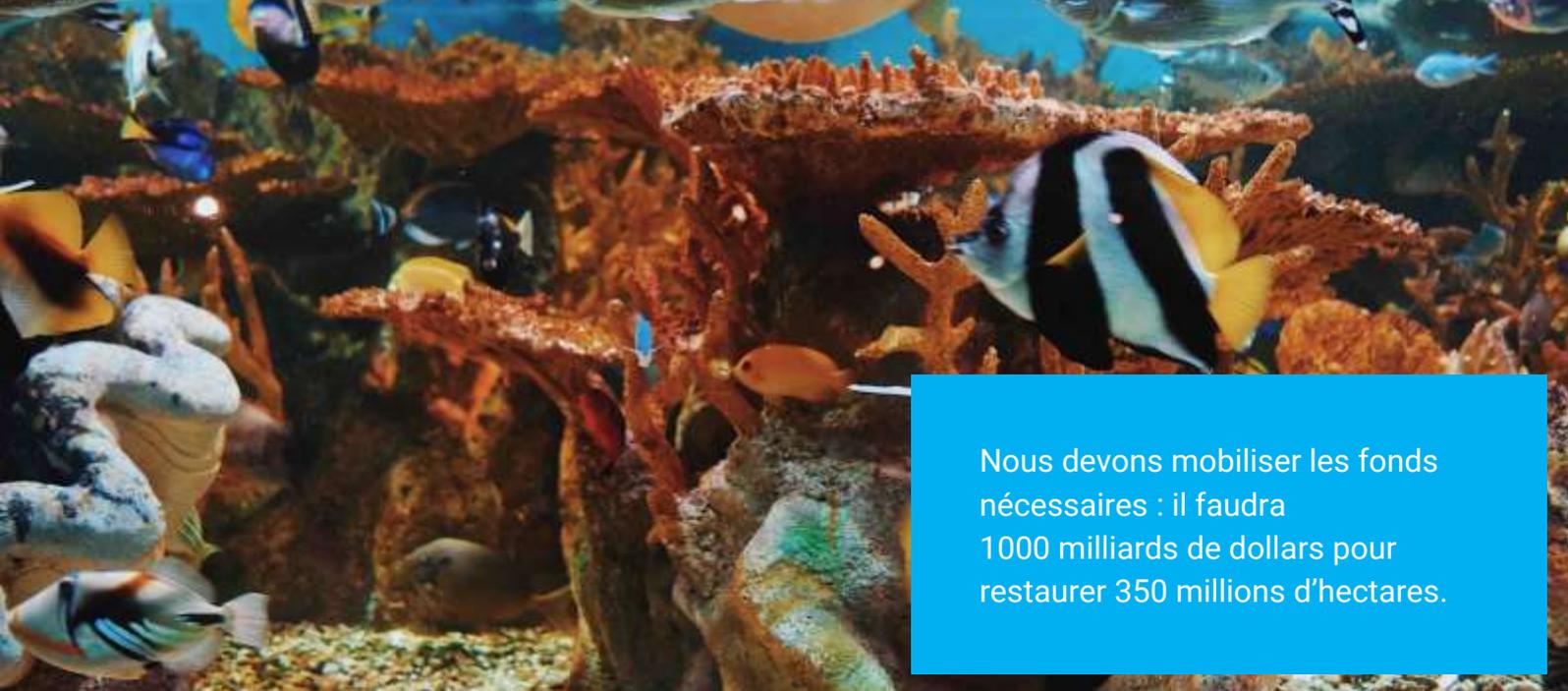
- La superficie couverte par les écosystèmes de carbone bleu équivaut à seulement 1,5 pour cent de la couverture forestière terrestre, mais leur perte et leur dégradation équivalent à 8,4 pour cent des émissions de CO<sub>2</sub> dues à la déforestation terrestre en raison de leurs stocks élevés de carbone par hectare.
- La restauration des écosystèmes comprend des mesures visant à créer des emplois verts, l'un des éléments clés pour bâtir des sociétés résilientes dans le monde post COVID-19.

## COMMENT RELEVER LE DÉFI

À l'initiative d'un pays, El Salvador, suivie par plus de 70 pays, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté, le 1<sup>er</sup> mars 2019, une résolution proclamant la période 2021–2030 Décennie pour la restauration des écosystèmes. Dans ce texte, elle a rappelé les résolutions de l'Assemblée des Nations Unies pour l'environnement appelant à la préservation et à la restauration de tous les écosystèmes. Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont été invités à diriger la mise en œuvre de la Décennie. La Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes est également alignée sur la dernière



Forêt de mangroves (Indonésie) ©Unsplash



Nous devons mobiliser les fonds nécessaires : il faudra 1000 milliards de dollars pour restaurer 350 millions d'hectares.

scientifiques montrant les bienfaits de la restauration des écosystèmes pour lutter contre le réchauffement climatique mobilisent de plus en plus les médias et leur audience.

Les communautés rurales, en particulier les peuples autochtones, sont depuis toujours les gardiens des écosystèmes. La garantie de leurs droits et la prise en compte de leurs connaissances sont donc cruciaux pour le succès de la restauration et pour la protection d'une grande partie de la biodiversité terrestre de la planète.

L'Organisation des Nations Unies est consciente du rôle décisif des multiples initiatives lancées par les gouvernements, les entreprises, les agriculteurs et les citoyens désireux de réhabiliter les écosystèmes terrestres et aquatiques dont nous dépendons tous. Pour recueillir leurs divers points de vue et bénéficier de leurs compétences, l'ONU a organisé une série de consultations mondiales afin d'élaborer un plan stratégique concerté pour la mise en œuvre de la Décennie. Dans le cadre de ce processus mondial, plus de 2000 commentaires ont été reçus en provenance des États membres, de scientifiques, d'experts, de partenaires financiers, de groupes de jeunes et bien d'autres, contenant pour la plupart des conseils judicieux ainsi que des histoires personnelles sur ce sujet. Cela a permis de rassembler un ensemble divers et varié d'opinions et d'expertises nous guidant dans le développement de la stratégie de la Décennie. Une stratégie finale sera disponible d'ici septembre 2020.

Voici un résumé des commentaires issus de nos consultations.

### Aider à définir des objectifs clairs et mesurables

Comme indiqué ci-dessus, la Décennie a pour but d'atteindre les cibles fixées dans les objectifs de développement durable, la Convention sur la diversité biologique, la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification et d'autres instruments internationaux. Elle devrait également accélérer les efforts de restauration en cours, notamment les activités engagées au titre du Défi de Bonn, qui visent à remettre en état 350 millions d'hectares de paysages dégradés d'ici 2030 ou la Déclaration de New York sur les forêts, qui soutient le Défi de Bonn dans son cinquième objectif.

Le suivi et la mesure des progrès ne sont toutefois pas réductibles à des chiffres. Actuellement, les efforts de restauration sont entravés, notamment, par le manque de fonds et les difficultés d'accès aux connaissances.

Pour surmonter ces obstacles, les dirigeants doivent se montrer ambitieux, audacieux, créatifs et agir dans le cadre d'une démarche stratégique permettant de trouver les fonds nécessaires. Il faudra 1 000 milliards de dollars pour restaurer 350 millions d'hectares. Cela semble beaucoup ? Pas vraiment – cela représente seulement 0,1 % de la production économique mondiale d'ici 2030. Et l'investissement rapportera de multiples bénéfices.

Pour mener à bien cette stratégie et être à la hauteur du problème, la Décennie aura besoin du soutien de toutes les composantes de la société. Les gouvernements devront aligner les efforts de

restauration sur les processus nationaux de planification, y compris sur les contributions déterminées au niveau national, prendre des engagements supplémentaires et fournir des ressources additionnelles. D'autre part, la mise en œuvre doit être tangible et mesurable, jusqu'aux niveaux national et infranational. Pour faciliter l'organisation et la coordination de la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes, le PNUE et la FAO invitent l'ensemble des pays ayant la possibilité de mettre à disposition des ressources extrabudgétaires.

## Faire participer tout le monde

Les consultations tenues sur la Décennie ont rempli les salles de conférence, jusqu'au fond où les participants devaient se tenir debout adossés au mur, au coude à coude. Pourtant, nul ne s'est senti mal à l'aise, au contraire. Selon les participants, c'est exactement de ce type d'engagement dont nous avons besoin.

Selon eux, nous avons aussi besoin d'une grande diversité de compétences, de connaissances et d'expériences pour pouvoir agir. « Ma grand-mère n'a pas de doctorat en restauration des terres » a dit M. Hindou Oumaro Ibrahim, coordonnateur de l'Association tchadienne des femmes et des peuples autochtones, « mais elle est maintenant reconnue par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat parce qu'elle est une experte sur sa propre terre. Pourquoi ne pourrions-nous donc pas cesser de dire « Nous devons être des experts en la matière » et nous adresser directement à celles et ceux qui sont habitués à restaurer des terres depuis des siècles ? ».

Les populations contribuent diversement à la restauration des écosystèmes de la planète. Certains assurent directement la protection et la remise en état de la nature, comme les agriculteurs, les passionnés de jardinage ou les activistes. D'autres ont un impact par les choix qu'ils font en tant que consommateurs. Les récentes discussions lors du Forum mondial sur les paysages ont mis en évidence

la nécessité de combiner le savoir autochtone, la technologie moderne et les récentes avancées de la recherche scientifique.

Les motivations des intéressés diffèrent également. Selon un récent sondage, 51 % prendraient soin des écosystèmes parce que la vie humaine en dépend ; 22 % citent la justice environnementale comme principale motivation et 12 % invoquent les droits de la nature. Seuls 6 % se disent motivés principalement par des considérations d'ordre économique.

## Écouter les acteurs sur le terrain

La restauration des écosystèmes est une réponse locale aux défis mondiaux, comme en témoignent les innombrables initiatives menées dans le monde entier, depuis les jardinets scolaires jusqu'aux programmes de grande envergure couvrant des millions d'hectares. Puisque la Décennie agit en tant que catalyseur en s'appuyant sur ces efforts, les initiatives doivent tenir compte des conditions locales et répondre aux besoins des communautés. « Ce que j'attends de la Décennie, c'est de la patience » déclare Mauricio Nuñez, un jeune péruvien engagé dans la restauration des écosystèmes. « On veut toujours aller trop vite vers la démesure. Et c'est bien... mais nous avons aussi besoin de temps pour essayer des solutions et choisir celles qui fonctionnent. Il ne faut pas dédaigner ces efforts plus modestes ».

C'est dans cet esprit que l'équipe en charge de la Décennie travaillera auprès des communautés locales au cours des 10 prochaines années, afin d'accélérer les initiatives parvenues à maturité et de promouvoir celles qui n'en sont qu'à leur début. D'ici Septembre 2020, nous lancerons l'identité visuelle de la Décennie, ainsi que la version finale de la stratégie et les kits pour partenaires destinés à tous ceux qui veulent y prendre part. D'autre part, pour en savoir plus sur les dernières avancées et le lancement de la Décennie des Nations unies, nous vous invitons à visionner l'enregistrement de [notre webinaire](#) (version anglaise uniquement) en date du 27 Mai